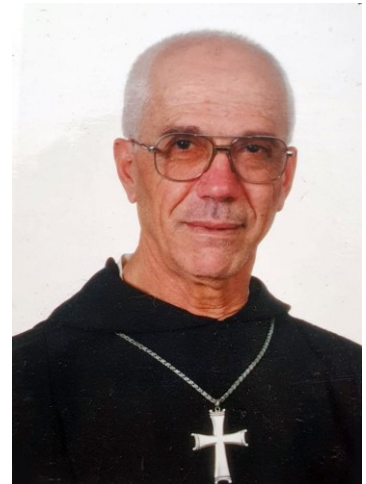


Père Paul SAOUMA O.C.S.O.

1933 - 2021

Boulos Saouma est né le 29 juin 1933 dans le village libanais de Michmich (district de Jbeil), au nord-est de la capitale Beyrouth dont il est distant de 60 km, village entièrement maronite, comme beaucoup d'autres villages de la montagne libanaise, situé à 1150 m au-dessus du niveau de la mer. Il existe aussi dans la région quelques villages musulmans chiites. A quelques km au sud de ce village, se trouve le monastère maronite de Saint Maron d'Annaya, monastère devenu, depuis le milieu du 20^{me} siècle, internationalement célèbre grâce à la renommée de sainteté du saint moine thaumaturge Charbel Makhlouf (1828-1898) qui y passa sa vie monastique. Le 16 juillet 1933 eut lieu le baptême, date que le futur moine aimait se rappeler.



Boulos était le 6^{eme} enfant d'une fratrie de sept enfants dont cinq garçons (Hanna, Youssef, Boutros, Boulos, Tanios) et deux filles (Dalla et Marroun). Le père, Elias Hanna Saouma, et la mère Lucia, modèle type de ces montagnards maronites, de vie austère, pétris de vie religieuse et attachés aux coutumes syro-catholiques de leur Église antiochienne de tradition syriaque, élevaient leurs enfants dans les pures valeurs morales et spirituelles de leur milieu. L'église paroissiale du village jouait le centre de ralliement des événements de la vie du village. Fêtes liturgiques, pratiques ascétiques traditionnelles (jeûnes, abstinences, pèlerinages parfois nus-pieds à des sanctuaires), dévotions populaires multiples, surtout envers la Vierge, étaient entourés d'un respect inconditionnel et forgeaient l'identité de ces chrétiens orientaux.



Boulos passa son enfance dans ce contexte pur, simple, austère, fréquentant l'école du village pour des études primaires, tout en rendant service à la famille en gardant un modeste troupeau de chèvres.

*

*

*

Un beau jour de 1945 un religieux trappiste de monastère de Latroun (Palestine), parcourait des villages libanais à la recherche d'éventuels jeunes garçons qui accepteraient, avec l'accord de leurs parents, d'aller en Palestine au monastère de Latroun qui avait fondé en 1931 un juvénat (petite école monastique) en vue de favoriser l'éclosion de vocations pour ce monastère qui avait de la peine à se recruter sur place. Le monastère couvrait entièrement les frais de ces juvénistes, quels que soient le résultat final (entrée au noviciat ou retour en

famille). - Le but déclaré des supérieurs en ouvrant cette « école monastique », dénommée *Dominici Schola Servitii* (d'après l'enseigne qui surmonte encore aujourd'hui le seuil de la porte d'entrée), était de favoriser l'éclosion de vocations. Cela commanda le style de vie donné à ces jeunes. En beaucoup de points c'est comparable à la vie des jeunes séminaristes dans les séminaires. Un Père Maître avait la responsabilité entière de ces jeunes. Il était secondé par F. Joseph, qui surveillait, enseignait le catéchisme et l'arabe, faisait aux enfants une lecture spirituelle et une méditation quotidiennes, et exerçait ainsi une influence très profonde sur eux. Frère Joseph a rendu ces services de 1931 à 1959. L'un ou l'autre donnait des leçons. Comme ces enfants venaient d'un milieu très modeste, il était relativement facile de les orienter vers un type de vie monastique. Outre les études primaires, et plus tard secondaires, faites dans des manuels scolaires empruntés surtout aux Frères des Écoles Chrétiennes du Proche Orient, études occupant une bonne partie de la journée, l'éducation religieuse et une certaine initiation pratique à la vie monastique restaient le souci principal des responsables. A part une promenade à pied une après-midi par semaine et quelques sorties en voiture durant l'année, c'était une vie quasi cloîtrée. On était initié au travail manuel, surtout durant les travaux saisonniers (vendanges, cueillettes des olives). Les relations avec les moines étaient interdites, mais les repas étaient pris avec la communauté, excepté pour le repas de midi les dimanches, mardis et jeudis en temps ordinaire, où l'on servait aux jeunes oblats de la viande dans un réfectoire à part. Certains jours ces derniers prenaient part aux offices liturgiques des moines, dans le chœur, y compris à l'office de nuit pour certaines solennités. Chaque dimanche le P. Abbé venait proclamer les notes scolaires de la semaine, portant sur les matières de piété, obéissance, silence, langue française, devoirs, leçons.



Après un séjour variable, suivant les progrès et les dispositions d'un chacun, allant de quelques mois à plus d'un an, le juvéniste, au cours d'une cérémonie, recevait du P. Abbé l'habit de jeune oblat et un nom de religion : « *Je ferai tous mes efforts pour être bien pur, charitable, obéissant et travailleur, afin qu'étant un bon petit oblat, je mérite de devenir plus tard un bon et fervent novice* », déclarait le nouvel oblat au cours de la cérémonie.



Si l'oblat montrait les dispositions requises, après quelques années, il faisait un séjour dans sa famille et rentrait en communauté en vue du noviciat. Sous la direction du Père Maître du juvénat, le Irénée Goy, les juvénistes commençaient leurs études primaires. Ce juvénat dura du 4 novembre 1931 au 22 juin 1963, soit 32 années, sous la direction de six Pères Maîtres successifs (PP. Marcel, Jacques, Irénée, Ignace, Louis-Marie, Nivard). En 32 ans il accueillit gratuitement 157 jeunes, dont 5 Syriens, 7 Palestiniens et tous les autres Libanais, ces derniers originaires de 41 villages du Liban. Sur ces 157 juvénistes : 110 reçurent l'habit d'oblat, 24 entrèrent en communauté, 15 devinrent novices (sept choristes et huit convers), 13 firent profession simple (six choristes et

sept convers), 9 firent profession solennelle (six choristes et trois convers), six furent ordonnés prêtres, un devint abbé pendant 26 ans et mourut le 9 novembre 2021 après 76 ans vécus à Latroun : il s'agit du héros de cette notice Dom Paul SAOUMA.

Ce fut là le chemin prévu par la Providence pour l'avenir le jeune Boulos Saouma qui avait alors à peine douze ans.

Ainsi le 4 octobre 1945 Boulos Saouma, venant du Liban, par la routé côtière, arrivait à Latroun en compagnie de quatre autres garçons : Hanna Saad (de Michmich), Youssef Bijjani (de 'Araya), Youssef Kahalé (de Sin el Fil) et Georges Hakim (de Sin el Fil). Ainsi commençait un itinéraire qui allait durer plus de 76 ans. A noter que le pays où se trouvait alors l'abbaye de Latroun s'appelait la *Palestine sous mandat britannique*, Israël n'existait pas encore, ni la Jordanie.

Les premiers mois furent très pénibles. Longtemps plus tard le moine Paul rappelait volontiers qu'au début la nostalgie lui avait arraché tellement de larmes que ses yeux étaient taris à jamais.

N'ayant pas encore été confirmé, Boulos reçut le sacrement de la confirmation de Dom Paul Couvreur abbé de Latroun le 3 mars 1946. Et le 1^{er} novembre il recevait l'habit d'oblat cistercien avec le nom de Frère Paul.

Moins de trois ans après son entrée à Latroun la guerre israélo-arabe éclatait et la situation du monastère devenait dangereuse. Pour mettre les jeunes jувénistes à l'abri on décida de les envoyer tous dans leurs familles, en attendant la fin des hostilités. Ainsi le 2 juillet 1948 ils furent envoyés au Liban et ne rentrèrent à Latroun que le 23 décembre suivant.

Frère Paul poursuivit sa formation jusqu'à l'âge où il pouvait entrer en communauté et commencer son noviciat. Avant cela, selon la coutume adoptée par le monastère, il fut envoyé en vacances en famille le 1^{er} août 1951 en même temps que son condisciple frère Gabriel Bejjani. Il rentra à Latroun le 25 septembre et se prépara à quitter le jувénat pour entrer en communauté. Ce fut fait le 6 janvier 1952 à l'heure des Vêpres.

Le 20 août 1952 en la fête de saint Bernard F. Paul, ainsi que f. Gabriel, commençaient leur noviciat canonique. Ce temps de probation dura deux ans, au cours desquels le novice eut de graves problèmes de santé dont il sortit difficilement. F. Gabriel ayant dû quitter le 4 septembre 1954, frère Paul fit seul sa profession simple temporaire le 8 septembre 1954. Durant les trois années de vœux temporaires il s'adonna à l'étude de la Philosophie dans un manuel en latin de GREDT, *Elementa philosophiae aristotelico-thomisticae*, qu'il assimilait avec beaucoup d'aisance.

A cette époque les autorités romaines émirent des instructions sérieuses et sévères à être appliquées par tous les religieux candidats aux ordres sacrés. Jusqu'alors les moines candidats au sacerdoce faisaient leurs études dans leurs monastères respectifs avec les moyens de bord.

Sur ce il fut décidé d'envoyer frère Paul en France au monastère de Sept-Fons pour faire les études cléricales. Le 8 septembre 1957 il émit ses vœux solennels et aussitôt après, le 13 septembre il se dirigea vers Beyrouth et s'embarqua pour la France.

A Sept-Fons il suivit le programme d'études pendant quatre ans. Ses problèmes de santé l'obligèrent à écourter ces dernières, à être ordonné prêtre le 4 mai 1961 au monastère des moniales de Chambarand et à rentrer à Latroun.

Ses difficultés de santé l'ont accompagné et donnèrent des inquiétudes.

Il remplit quelque temps de rôle sous-maître des novices, travailla à la reliure. C'est à partir du temps où il reçut la charge de cellérier et de caviste en 1964 que sa santé s'améliora.

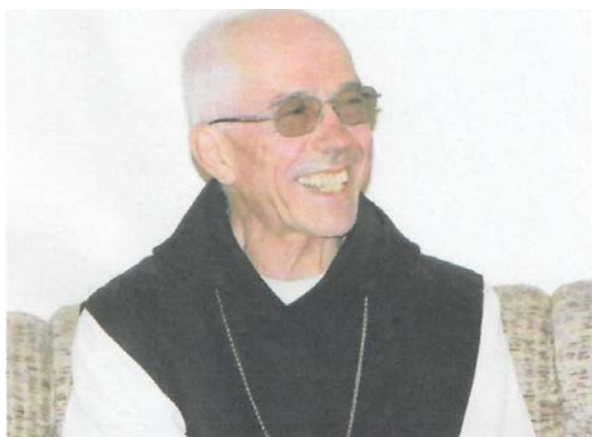
On a été surpris de constater avec quelle aisance il assumait ses responsabilités. Cela se manifesta clairement durant la période très difficile de la guerre des *Six Jours* en juin 1967, alors que nous entrions dans un monde tout nouveau. Il continua à gérer avec compétence l'administration économique du monastère : vigne, cave, écoulement de nos produits, aide aux nécessiteux. Il fut ainsi cellérier de 1964 à 1971 et de 1978 à 1982.

Il eut la chance d'apprendre sérieusement l'hébreu après 1967. Et cela a été un grand atout pour faire face à ses responsabilités.

Ce ne fut une surprise pour personne lors le 15 avril 1982, suite à la démission du Père Abbé d'alors, Père Paul fut nommé *Supérieur ad nutum*, c'est-à-dire nommé par le P. Abbé de la maison-mère et non pas élu par la communauté, pour un temps jusqu'à nouvel ordre. Dom Paul entra en fonction et assumait ses responsabilités avec aisance en maintenant un climat de paix dans la communauté. Je me suis rappelé alors ce qu'un jour (vers 1954) le Père Ignace, père maître des juvénistes, nous avait prédit : « Sans doute qu'un jour frère Paul sera abbé ».



Trois ans plus tard, le Père Immédiat jugea le moment venu pour procéder à une élection abbatiale. Cela eut lieu le 13 janvier 1985, et sans aucune surprise le nom de Père Paul sortit de l'urne des votes. La bénédiction abbatiale fut conférée par le patriarche de Jérusalem J.-J. Beltritti le jeudi 11 avril. Dans son homélie le prélat n'hésita pas à mettre le nouvel abbé devant les exigences de sa charge : 1. *Puritas intentionis* (pureté d'intention), 2. *Sancta et irreprehensibilis conversatio* (une conduite sainte et irrépréhensible), 3. *Interna et sincera humilitas* (une humilité intérieure et vraie).



Durant son long ministère abbatial, jusqu'en 2008, Dom Paul donnera la mesure de ses capacités, des dons qui n'étaient pas toujours assez apparents. On a toujours constaté en lui une certaine réserve pour ne pas dire une timidité qui faisait qu'il ne se mettait point en avant ni ne jouait un rôle de leader. Avec cela il s'est montré, tout au long de son mandat, entreprenant, riches en idées, prenant courageusement des initiatives. Cela s'est vérifié en bien des cas ou situations, soit au

niveau de l'Ordre, ou de l'Église locale, ou des Autorités civiles.

Il a réussi à faire de notre monastère le lieu de la tenue de plusieurs réunions monastiques internationales : réunions régionales d'abbés de France Sud (1986), de Supérieurs africains (1995), réunion de la Commission centrale de l'Ordre (1998).

Il a suivi, accompagné, et fait arriver à maturité le projet d'une fondation cistercienne au Liban, ne lésinant pas avec les dépenses que cela exigeait. Projet qui lui tenait beaucoup à cœur et pour lequel il n'a pas hésité à aller jusqu'au bout de ses forces. Le résultat final de tant d'efforts lui a laissé une blessure jamais cicatrisée.

Son souci de paix dans la région l'a poussé à créer un *Jardin de la Fraternité*, entre chrétiens, juifs et musulmans, en référence à trois personnalités du Moyen Âge, trois représentants de leur religion respective: Bernard de Clairvaux (1090-1153), Rachi de Troyes (1040-1105) et Salah Eddine (1137-1193). L'inauguration du monument le 26 décembre 2006 fut l'occasion d'un rassemblement important de représentants des trois communautés.

Les relations avec la fondation de Neve Shalom passèrent par une longue crise et durèrent de longues années et consumèrent beaucoup des forces de Dom Paul jusqu'à la sortie de la crise fin décembre 1999.

Dom Paul déploya beaucoup d'énergie et d'imagination pour veiller au bien-être matériel et spirituel de la communauté. Son savoir-faire pratique fit que la situation économique du monastère ne fut jamais en crise et il ne fut jamais dans la nécessité de tendre la main à des bienfaiteurs.

*

*

*

Malgré toutes ses activités Dom Paul resta un homme de prière, ayant pris l'habitude de venir à l'église ¼ h avant chaque office. Ses instructions à la communauté étaient simples et généralement brèves. Il était dépourvu de don oratoire. Ses homélies exprimaient sa piété ardente mais étaient débitées d'un ton presque monotone. Dans les dix dernières années il les faisait taper à l'ordinateur, et ainsi nous avons la chance de conserver un bon nombre de ses prédications. A les lire on reste frappé par la candeur et la ferveur de son âme. Il lui tenait à cœur de noter le nombre des messes qu'il célébrait depuis son ordination ; dans les derniers temps de sa vie il n'arrivait plus à être exact. A la date du 25 mai 2021 il notait sa 22328^{ème} messe. Ensuite les chiffres se sont brouillés.

Dom Paul était moine jusqu'aux profondeurs de son âme et on peut penser que cela est dû en partie au terreau spirituel de ses origines. Son modeste village maronite de la montagne libanaise, Michmich, le plus proche voisin du monastère d'Annaya, avait donné 39 vocations à l'Ordre Libanais Maronite en 1790 et 1967. La propre famille de P. Paul reste jusqu'à nos jours marquée par le rayonnement spirituel d'un de ses membres, le Père Makarios Saouma, qui se trouve être le grand-oncle, frère du grand-père paternel, de P. Paul. Qui est ce P. Makarios Saouma ?

Le futur moine Makarios Saouma naquit à Michmich en 1848, le même village que celui de Boulos Saouma. Il entra dans la vie monastique et émit ses vœux au monastère de Qozhaya (nord du Liban) le 20 avril 1871 à l'âge de 23 ans. Quatre ans plus tard il fut ordonné prêtre le 25 février 1875 et fut affecté au monastère d'Annaya. Ici il convient de rappeler que dans le monachisme Maronite d'après la réforme (1695), les statuts réglant la vie des ermites, élaborés en 1716 par Carali, prescrivaient (article 2 des Statuts) que dans un ermitage il ne doit pas y avoir plus de trois moines et pas moins de deux. Un ermite a avec lui un confrère à la fois pour partager sa vie et pour être à son service pour les différents besoins de la vie quotidienne. Ainsi dans l'ermitage SS-Pierre et Paul appartenant au monastère d'Annaya, vivait en ermite depuis 1831 le Père Elicha (Élisée) Hardini, frère du futur saint N'emtallah Hardini. A partir de 1869 le P. Charbel Makhoul reçut du Supérieur du monastère d'Annaya la mission d'être le compagnon et l'assistant de l'ermite E. Hardini, service qu'il accomplit jusqu'à la mort de ce dernier le 13 février 1875. Le surlendemain lundi 15 février le P. Elias supérieur nomma officiellement Charbel ermite et lui donna comme assistant le P. Libaos Ramati. Et c'est le 25 avril 1880 que le Père Makarios Saouma rejoignit le P. Charbel Makhoul.

Ainsi le Père Makarios fut affecté au service de l'ermite Charbel, et fut son assistant et son compagnon, partageant sa vie ascétique, jusqu'à la mort du saint le 24 décembre 1898. Il fut le témoin de l'attaque cérébrale dont fut victime le saint le vendredi 16 décembre durant la dernière messe que le saint put célébrer. Makarios entoura de ses soins le moribond, et lorsque le 24 décembre il se rendit compte que l'ermite allait rendre le dernier soupir il fut extrêmement secoué, n'eut pas la force de lui donner la dernière absolution. Il sortit et éclata en sanglots.

Makarios succéda à Charbel comme ermite et eut comme moine assistant le frère Boutros de Michmich. Après le décès de saint Charbel, son successeur à l'ermitage y vécut jusqu'à sa mort le 10 novembre 1914 à l'âge de 66 ans. Voici le témoignage du prêtre Mikhael Abi Ramia (Ehmège) livré le 11 novembre 1921 :

« Le Père Makarios resta à l'ermitage avec son assistant le f. Boutros Michmich. Il était un modèle de piété et de vertu, sa vie ressemblant à celle du Père Charbel, car « telle pâte telle galette ». Père Makarios fut atteint d'une longue maladie qu'il supporta avec une parfaite patience, comme s'il ne ressentait pas de douleur, bien que les plaies purulentes couvraient son corps durant sa maladie. On le trouvait joyeux, remerciant Dieu, bien que les plaies de son corps fussent rongées de vers. J'ai eu le privilège, sans mérite de ma part, de le visiter en 1910 sur sa demande. (...) Je lui administrai les sacrements dans la chapelle. (...) J'aurais bien aimé d'être présent à l'heure de sa mort. Mon désir ne s'est pas réalisé parce que je ne fus pas informé. Après sa mort il fut enterré dans le cimetière du monastère.

(Signé :) *Le prêtre Mikhael Abi Ramia - Ehmège - 11/11/1921* » ¹

La famille de Père Paul a toujours gardé en mémoire la réputation de sainteté de P. Makarios. Père Paul s'est plutôt montré discret. Mais dans les dernières années de sa vie il ne manquait pas d'exprimer sa fierté de constater que la veine monastique s'est transmise à deux de ses jeunes nièces : Sœur Joumana (petite-fille de son frère Youssef) moniale au monastère de sainte Rafqa, et Sœur Marie-Charbel, cistercienne trappistine au monastère des Gardes (France), fille de son frère Tanios.

Il n'y a pas bien longtemps, à une date inconnue, Dom Paul s'est trouvé obligé de répondre à la question pourquoi il s'est fait moine. Nous avons la chance de retrouver sa précieuse réponse écrite qui nous dévoile l'intime de son cœur. La voici :

"Pourquoi je me suis fait moine ? A l'origine de ma vocation monastique il y a cette prise de conscience nette et forte d'un amour qui me prévient et me poursuit ; un amour total et absolu qui me crie à tout instant et m'enveloppe de toute part. Cet amour se présente comme souverain et absolu, en même

¹ Témoignage publié dans Antonios CHEBLI, *Père Charbel Makhlof*. 1950, p. 46 (en arabe)

temps que profond et doux, plus intérieur et intime à moi que ce qu'il y a de plus intime et secret en moi. Il se propose, ne s'impose pas.

Loin de limiter ma liberté, il la suscite et la confirme.

Il est tout et pourtant il laisse place à tout amour vrai. Il n'accepte pas de partage, ni de limite, mais, en même temps, il donne sens et consistance et valeur à tout amour authentique. En lui, je ne refuse aucun amour, en lui j'acquiesce tout amour. En lui mon amour s'élargit, s'élève à l'infini, embrasse tout. De cet amour, tout amour humain – de la mère, des époux, des parents, des amis – est reflet et image.

Par lui ces amours acquièrent une valeur infinie. Cet amour personne, ni rien ne peut me l'enlever. Tout peut s'écrouler autour de moi, tout peut faillir, me trahir, lui seul demeure pour toujours ; il est éternel, il est quelqu'Un. Il est Dieu.

Il est don et il veut se donner à moi et, en échange, Il sollicite mon amour, mon don.

Pour lui répondre, pour l'aimer de tout mon être, pour me donner tout entier à Lui et pour aimer en Lui tout homme, je me suis fait moine parce que le moine cherche à faire l'unité de l'amour en lui-même, l'unité avec Dieu, l'unité avec tous les hommes, avec tous les êtres."

Père Paul a toujours été discret, réservé, timide à se dévoiler sur sa vie intime, d'autant plus qu'il ne jouissait pas du don oratoire. Cependant, et surtout dans la dernière période de sa vie, il laissait se dégager de lui une spontanéité, une fraîcheur, une certaine candeur d'enfant, le don de vibrer vivement devant la beauté de la nature (fleurs, coucher de soleil, beauté des astres). Il savait être en admiration qu'il tenait à faire partager avec ses frères. Il voyait des merveilles à couper le souffle là où nous nous montrerions indifférents ou insensibles. La même admiration vive et contagieuse se montrait aussi chez lui dans les livres qu'il lisait. Que de fois, ces derniers temps, il se sentait irrésistiblement poussé à appeler l'un ou l'autre pour



partager avec lui sa joie devant les beautés qu'il découvrait dans ses lectures. Lui de tempérament actif, a dû fournir bien des efforts pour accepter d'être de plus en plus dépendant et ne plus pouvoir rendre des services comme il en avait la coutume. Des frères ont essayé de l'aider à vivre cette situation si pénible pour la nature. Il ne se plaignait pas et se montrait reconnaissant au dévouement des frères, se prêtant humblement à leur service. Se voyant graduellement abandonné de ses forces physiques ou mentales, il répétait toujours qu'il allait très bien et ne souffrait pas, exprimant même son désir d'aller rejoindre le Seigneur Jésus.

Il a laissé l'un ou l'autre bout de papier écrits de sa main tremblante, et datant sans doute de la dernière période de son voyage terrestre. Nous ne pouvons les relire sans émotion :

« Au bout de notre pèlerinage sur la terre, nous sommes attendus par quelqu'un qui nous aime : Jésus ! « Au bout de notre terre, nous sommes attendus par quelqu'un qui nous aime : Jésus..... »

.....

Dieu, notre Père, tu nous
as faits pour toi et notre
cœur est sans repos loin
de toi. Ainsi soit-il toujours,
nous te ~~prions~~ le demandons.
Père Bien-aimé, ne permet
pas qu'un ~~seul~~ seul de tes
fils trouve son repos hors de
toi ne fusse qu'une seconde.
Père, tu nous as créés à la
ressemblance de ton Fils Bien-
aimé : rends-nous semblables
à Lui en tout in'eternum
à jamais Amen! Amen!
Père Bien-aimé, nous
~~vous~~ te recommandons
spécialement ^{nos parents} malades.

« Dieu, notre Père, tu nous as faits pour toi et notre cœur est sans repos loin de toi. Ainsi soit-il toujours, nous te le demandons.

« Père Bien-aimé, ne permet pas qu'un seul de tes fils trouve son repos hors de toi, ne fusse qu'une seconde.

« Père, tu nous as créés à la ressemblance de ton Fils Bien-aimé : rends-nous semblables à Lui en tout *in aeternum* à jamais. Amen ! Amen ! »

.....

« Dieu notre Père, tu nous as faits pour toi et notre cœur est sans repos loin de toi. Ne permets pas qu'il soit à jamais en paix, jamais en Paix hors de toi. Ainsi soit-il à jamais. AMEN »

Le mardi 9 novembre 2021 à 11 heures, Père Paul, terminant son pèlerinage sur la terre, rencontrait Celui qui l'attendait avec amour.

f. Louis Wehbé o.c.s.o.

© LATROUN o.c.s.o. Téléphone : 972 89 22 00 65. Fax : 972 89 25 50 84. Email : louisw1960@gmail.com ; latroun1890@live.fr